

COUVET Portes ouvertes au Centre neuchâtelois d'intégration professionnelle.

Agé de vingt ans cette année et «promis à un bel avenir»

MATTHIEU HENGUELY

L'anniversaire date du mois d'avril, mais les jubilaires ont attendu la rentrée pour le célébrer. La semaine prochaine, le Centre neuchâtelois d'intégration professionnelle (Cnip) fêtera ses 20 ans via une journée portes ouvertes mercredi à Couvet, ainsi qu'avec quelques officialités jeudi. A entendre le directeur Daniel Huguenin-Dumittan raconter l'histoire des lieux, les deux décennies passées, c'est un peu hier. Les souvenirs sont précis.

«Dans les années 1993-1994, il y avait une volonté de renforcer l'apprentissage», entonne-t-il. Un centre de compétence en mécanique voit le jour au Val-de-Travers. En son sein, une petite structure qu'il a amenée, «un projet de centre de formation pour adultes». Le Cnip était né et perdura, là où le centre de compétence «a disparu de sa plus belle mort» quelque temps plus tard, découpé entre les autres écoles professionnelles du canton.

Petit à petit, la structure a grandi, au rythme de l'ouverture de nouveaux ateliers, mais aussi à la suite de son installation en 2001

« Le Cnip est un outil mis à disposition des entreprises. »



DANIEL HUGUENIN-DUMITTAN
DIRECTEUR DU CNIP



Un apprenant en plein travail, dans l'un des ateliers du Cnip en 2011. ARCHIVES DAVID MARCHON

dans les friches Dubied. Mécanique, micromécanique, décolletage, contrôle, électrotechnique, assemblage, soudage, polissage, anglages et logistique sont aujourd'hui proposés, soit 120 places de stage pour environ 600 apprenants par année.

Loi en 2009

Un périple marqué par de multiples batailles politiques pour donner un statut définitif à ce qui est désormais un établissement autonome de droit public, grâce à un projet de loi adopté par le Grand Conseil en 2009 seulement. Mais aussi par un retour à une structure d'apprentissage plus classique, avec la création en 2011 de classes d'apprentis (à ne pas confondre avec les apprenants, adultes) polymécaniciens, avec

le Réseau des fleurons du Val-de-Travers. Une manière de boucler la boucle, là où «tout avait fermé en 1994».

«Nos outils sont la formation, l'accompagnement socio-professionnel et la production, car nous voulons que les deux autres éléments se placent dans un environnement de production, pour faciliter le retour en emploi», rappelle le patron des lieux. Pour lui, le Cnip est ainsi «un outil mis à disposition du monde économique et

des entreprises». Des interactions qui fonctionnent: «Nous sommes aujourd'hui forts d'un réseau de 600 adresses dans le monde industriel où nous plaçons des apprenants et des stagiaires.»

Du coup, le Cnip est «promis à un bel avenir», selon son directeur. Les secteurs qu'il touche auront besoin de main-d'œuvre prochainement, de par le renforcement du «swiss made» ou de l'évolution des tâches industrielles. ◉

ATELIERS À DÉCOUVRIR MERCREDI

«On pourra visiter tous les ateliers mercredi», indique Véronique Gosteli, coordinatrice administrative du Cnip. «Le public pourra faire la visite par lui-même ou suivre des visites guidées. A chaque atelier, le visiteur pourra tester les machines et produire quelque chose par lui-même, avec lequel il pourra repartir.» Les portes du Cnip, sur le site Dubied, seront ouvertes entre 8h30 et 12h et entre 13h et 16h30. Des visites guidées partiront à 10h, 11h, 14h et 15h. ◉